



Louis Jouvet (1887-1951)

L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet et le Théâtre du Campagnol/CDN présentent

# ***La Folle de Chaillot***

**de Jean Giraudoux**

mise en scène :

**François Rancillac**

Création dans la Grande Salle de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet

**du 19 janvier au 16 février 2002**

mardi 19h, du mercredi au samedi 20h, dimanche 16h, relâche le lundi

Durée du spectacle : environ 3h avec entracte

**Location : 01 53 05 19 19**

Plein tarif : de 26€ (170,55F) à 10€ (65,60F)

Tarif réduit : de 18€ (118,07F) à 5€ (32,80 F)

(Moins de 27 ans, carte Senior, plus de 65 ans,  
groupe de 6 personnes et plus, sur présentation d'un justificatif.)

Tarifs jour J : 50% de réduction le jour même (18-27 ans et demandeurs d'emploi)

**La grande salle est accessible aux handicapés**

**Service de presse :**

**Athénée Théâtre Louis-Jouvet : ZEF - Isabelle Muraour & Marion Bihel**

**Tél. : 01 43 73 08 88 - Mail : assozef@aol.com - P : 06 18 46 67 37**

**Théâtre du Binôme : Monique Dupont - Tél. : 01 43 20 51 38 - P : 06 19 15 04 72**

La saison 2001/2002 de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet est dédiée à Louis Jouvet, à l'occasion du cinquantenaire de sa disparition le 16 août 1951 en son théâtre. Toutes les pièces présentées auront été créées, jouées ou mises en scène par Louis Jouvet au cours de sa carrière.

**Les spectacles présentés :**

***L'École des Femmes*** / Molière

par Jacques Lassalle / 26 septembre - 10 novembre 2001

***L'Annonce faite à Marie*** / Paul Claudel

par Matthew Jocelyn / 22 novembre - 23 décembre 2001

***Le Mariage de Le Trouhadec*** / Jules Romains

par Jean-Marie Villégier / 21 novembre - 16 décembre 2001

***Ecoute mon ami et autres textes*** / Louis Jouvet

par Fabrice Luchini / 17 janvier – 16 février 2002

***La Folle de Chaillot*** / Jean Giraudoux

par François Rancillac / 19 janvier - 16 février 2002

***Le Diable et le Bon Dieu*** / Jean-Paul Sartre

par Daniel Mesguich / 20 février - 9 mars 2002

***Dom Juan*** / Molière

par Daniel Mesguich / 13 mars - 13 avril 2002

***La Machine infernale*** / Jean Cocteau

par Gloria Paris / 13 mars - 7 avril 2002

**Les lectures :**

***Louis Jouvet : le comédien pédagogue***

Textes de Louis Jouvet lus

par Jacques Lassalle / samedi 27 octobre, 16h30

***La naissance de Le Trouhadec***

Textes de Louis Jouvet, Jules Romains et Jacques Copeau lus

par Jean-Marie Villégier / samedi 8 décembre, 16h30

***Jouvet : « la scène natale ».***

Textes de Copeau, Dullin, Jouvet

Lecture dirigée par Jean-Claude Penchenat / samedi 9 février, 16h30

***Le sentiment et la pensée chez Louis Jouvet***

Conférence de Jean-Loup Rivière / samedi 9 mars, 16h30

***Le métier de directeur de théâtre***

Texte de Louis Jouvet lu par Valérie Lang / samedi 6 avril, 16h30

**Concert :**

***Louis Jouvet et la musique***

Orchestre Ostinato / lundi 26 novembre, 20h

Les partenaires de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet :  
Télérama — Paris Première — France Inter

# La Folle de Chaillot

de Jean Giraudoux

mise en scène :	François Rancillac
dramaturgie :	Frédéric Révérend
	R. Sarti
	<small>M.C Soma</small>
<small>scénographie</small> :	<small>Raymond Sarti</small>
lumière :	Marie-Christine Soma
	<small>musique</small> : Anne Fischer
costumes :	Sabine Siegwalt
maquillages et coiffures :	Catherine Saint-Sever
assistant à la mise en scène :	Ricardo Lopez Munoz

avec

**Judith Magre dans le rôle de la Folle de Chaillot**

Le Coulissier et le Sergent de ville	Angelo Arancio
Joséphine, Folle de la Concorde	Marie-Françoise Audollent
Le Président	Gilbert Beugniot
Martial, le garçon de café	Arnault Lecarpentier
Le Baron et Gabrielle, Folle de St Sulpice	Philippe Lehembre
Irma, la plongeuse	Mélanie Leray
Angéline, la sourde-muette	Chantal Liennel
Le Sauveteur du pont de l'Alma et l'Egoutier Pierre Le Chiffonnier Constance, Folle de Passy Sibylle, la marchande de fleurs Le Chanteur Le Prospecteur	Jacques Mazeran Thierry Paret Jean-Claude Penchenat Yvette Petit Sarah Quentin Philippe Richard Michel Toty

et, tous les soirs, un groupe de 15 comédiens amateurs

**Coproduction Théâtre du Campagnol / CDN - Théâtre du Binôme**  
(compagnie subventionnée par la DRAC Ile de France)

**en co-réalisation et avec le soutien de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.**

avec l'aide à la création de Thécif – Région Ile de France, de la Ville de Paris  
et du Conseil Général de Seine-Saint-Denis,  
avec le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM,

avec la participation du Moulin du Roc / Scène nationale de Niort  
et du Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec.

Du pétrole sous Paris ? La haute finance et sa horde de spéculateurs s'apprêtent à raser la ville pour s'en emparer. Face à eux, Aurélie, la Folle de Chaillot, suivie par les habitants du quartier, organise la résistance : c'est l'humanité tout entière qui est à sauver...

*Aurélie – Du pétrole ? Qu'est-ce qu'il veulent en faire ?*

*Pierre – Ce qu'on fait avec du pétrole. De la misère. De la guerre. De la laideur. Un monde misérable.*

Ecrite en 1942-43, *La Folle de Chaillot*, a beau espérer l'armistice, elle annonce déjà une autre guerre : la paix revenue, il faudra encore se battre contre la violence d'un capitalisme déchaîné par le dernier conflit, écrasant au nom du profit toute préoccupation de justice sociale et de dignité humaine. Soixante ans plus tard, alors que le tout-libéral mondialisé s'avère chaque jour plus destructeur, comment ne pas admirer la sagacité quasi prophétique de Giraudoux, comment ne pas s'étonner, sous ses dehors fantaisistes, de l'incroyable actualité de cette pièce ?

Mais, si hier comme aujourd'hui, on s'inquiète, on se plaint, qui se bat vraiment ? « Qu'avez-vous, tous, à lamenter, au lieu d'agir. Vous pouvez tolérer cela, un monde où l'on ne soit pas heureux, du lever au coucher ! Où l'on ne soit pas son maître ! Seriez-vous lâches ! » Face au renoncement mou ambiant, il n'y a vraiment, selon Giraudoux, qu'une femme pour refuser encore l'inacceptable, pour secouer nos consciences endormies et raviver notre faim de liberté. Elles s'appelaient Judith, Electre, Isabelle, Ondine... Ici c'est Aurélie, *la Folle de Chaillot*, entourée de ses vieilles comparses Constance, Gabrielle, Joséphine et d'Irma la plongeuse, qui part en guerre pour sauver le monde de sa propre barbarie, avec pour toute arme l'extravagance, la poésie et l'amour de la vie...

François Rancillac

# Notes de mise en scène

Deux actes : un sur terre, à la terrasse d'un café, l'autre sous terre, dans un sous-sol à moitié abandonné, à moitié aménagé. Deux complots : celui des spéculateurs en tout genre, bien décidés à ouvrir les entrailles de Paris pour s'accaparer ses trésors enfouis ; celui des petites gens du quartier convaincus par la Folle de Chaillot qu'il faut, pour sauver le monde, éliminer inexorablement la race des « mecs ». Quatre exploités, quatre folles ; les « deux cents familles » capitalistes, la grouillante « foire aux miracles » des parisiens. Ecriture en miroir, toute en opposition et en reflets – mais sous ces apparences de monde manichéen, tout est bien plus subtil, et Giraudoux laisse bien entendre que n'importe qui est, sinon un spéculateur en puissance, du moins un complice.

(...) Aucun réalisme chez Giraudoux, aucun souci même de “vraisemblance” : on est dans un monde de pures essences, de pure fantaisie, mais qui sont comme la synthèse (poétique) de tous les types possibles. Sa peinture du prolétariat est aussi fautive et fantaisiste que celle de la bourgeoisie capitaliste, mais elle en dit peut-être autant qu'une analyse sociologique rigoureuse, jouant avec le halo de toutes les images (littéraires, historiques, politiques...).

(...) *La Folle de Chaillot*, comme quasiment toutes les pièces de Giraudoux, est bien un conte : elle respire un air différent, un air plus pur, plus fantaisiste, plus enfantin, mais aussi plus profond, plus pertinent et moins fatigué, moins banalisé que le nôtre. Que le jeu, la scénographie, les costumes, bref que toute la mise en scène puisse rendre compte de cette distance poétique d'avec le « réel » pour mieux faire voir et entendre ce que nous ne voyons plus, n'entendons plus dans ladite réalité...

(...) Ecrite en pleine Occupation, *La Folle de Chaillot* (même si la guerre y est apparemment complètement absente) est bien une pièce de libération (*On doit signer un armistice*, s'étonnera la fleuriste)... Mais Giraudoux s'attelle à d'autres libérations, celles qui devraient advenir en temps de paix ; l'avènement espéré, rêvé, d'une nouvelle humanité qui prendrait enfin le risque du bonheur plutôt que l'assurance de la destruction...

(...) La peinture, le crobard plutôt, que fait Giraudoux du capitalisme agressif de ces années d'avant-guerre, est assez étonnant d'actualité et résonne curieusement avec des interrogations toutes récentes (mondialisation aidant...) sur la légitimité du tout-libéral, ses limites, ses dangers, ses perversions.

(...) Face au complot des spéculateurs, une vieille femme à l'accoutrement bizarre, aux manies étranges, aux lubies extravagantes. Mais la « folie » d'Aurélie n'est-elle pas surtout la marque de son irréductible singularité, de son refus de rentrer dans la norme ? Folle, Aurélie l'est peut-être parce qu'elle n'a pas renoncé, parce qu'elle croit encore aux pouvoirs de l'imagination et à l'innocence de la vie.

## Jouvet et *La Folle de Chaillot*

*La Folle de Chaillot*, de Jean Giraudoux, est créée au Théâtre de l'Athénée le 22 décembre 1945, dans la mise en scène de Louis Jouvet. Christian Bérard conçoit les décors et les costumes. La musique est de Henri Sauguet. Marguerite Moreno joue la Folle, entourée de Marguerite Mayane, Raymone et Lucienne Bogaert. Louis Jouvet revêt le costume du chiffonnier.

**Au sortir de la guerre, il n'est pas facile de faire du théâtre à Paris.** Pierre Berger se demande, dans la revue *Poésie 45*, s'il va y avoir une saison théâtrale. On manque d'auteurs, de directeurs. On manque surtout de moyens. Cependant, le public fait preuve d'une véritable boulimie de théâtre. Il va voir tout ce qui est monté, quelle qu'en soit la qualité.

A son retour d'Amérique, Jouvet doit tenir compte de cet état des choses. Il retrouve le théâtre de l'Athénée, gardé pendant son absence par Pierre Renoir qui l'a loué à des producteurs, accaparé par le succès d'*Arsenic et vieilles dentelles*.

Mais monter *La Folle de Chaillot* lui tient à cœur. C'est l'ultime pièce de Giraudoux, décédé le 31 janvier 1944, pour le plus grand chagrin de son complice de théâtre. Louis Jouvet apprend la nouvelle au Mexique. « N'aurais-je d'autre titre de gloire dans l'exercice de mon métier et de ma carrière que d'avoir joué ses œuvres, celui-là me suffirait. »

**La pièce est inspirée d'une comédie anglaise, *The Old Ladies***, que Jouvet avait pensé monter en 1935. Giraudoux l'a adaptée en forgeant les personnages des « folles » d'après les vieilles femmes qu'il voit arpenter les rues parisiennes dans leurs vêtements démodés de la Belle Epoque. Il en fait des résistantes aux nouveaux pouvoirs de l'argent, aux *mecs* qui bouleversent leurs vies en transformant leur quartier.

Pour mettre en scène *La Folle de Chaillot*, **Jouvet a besoin d'argent**. Il parvient à obtenir une subvention du Gouvernement provisoire dirigé par De Gaulle, faveur remarquable en cette période de réorganisation des institutions françaises. Jouvet, déjà auréolé par ses succès d'avant-guerre et sa participation au Cartel, apparaît en effet à son retour d'Amérique comme le De Gaulle de la culture.

Mais cette subvention ne suffit pas à couvrir tous les frais, en particulier ceux des costumes. Un journaliste lui suggère alors de faire appel à la générosité du public, et publie dans *Le Figaro*, le 30 octobre 1945, un petit article intitulé « **Contribuez à vêtir la Folle de Chaillot** » :

« Je suis certain, nous disait, hier soir, Louis Juvet, que parmi vos lecteurs il doit y en avoir qui ont conservé, ou, du moins, qui connaissent des gens qui ont conservé dans leurs armoires et leurs greniers de vieux vêtements féminins d'il y a quarante ou cinquante ans, d'entre 1895 et 1910, des robes qu'ont portées nos mères ou nos grands-mères, des robes en taffetas de soie, couvertes de dentelles, de fanfreluches, de paillettes, des chapeaux chargés de plumes d'autruches, d'oiseaux empaillés, de fleurs artificielles, des bas ornés d'incrustations, des sacs à main, des ombrelles, des bottines, enfin tout ce qui était à la mode à cette époque. Eh bien ! s'ils voulaient m'envoyer ces objets, ils me rendraient un grand service pour habiller certains interprètes de la pièce de Giraudoux. [...] »

En dix jours se manifestent plus de 650 donateurs. On fait la queue devant l'Athénée. Une aristocrate offre même une garde-robe complète, lingerie comprise.

Quant au **décor**, Bérard y travaille. Il s'ouvre à Juvet du décor auquel il pense pour le premier acte, « la terrasse du café Francis place de l'Alma » : « On ne peut pas faire un vrai café. Vois-tu, il faudrait qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire. Il faudrait que ce soit une façade de café avec des fenêtres suspendues dans le ciel. »

*La Folle de Chaillot* est enfin créée le 22 décembre, deux mois après la date prophétisée par Giraudoux. En tête du manuscrit, il avait écrit en effet : « Cette pièce a été créée par la Compagnie de Louis Juvet, au théâtre de l'Athénée, le 17 octobre 1945. »

Dans sa conférence de presse, Juvet mettait l'accent sur l'originalité de cette nouvelle pièce par rapport aux précédentes : « *La Folle de Chaillot* dans la suite de ses œuvres occupera sans doute une place "à part" et, à ceux qui tant parlèrent de la « préciosité » de Giraudoux, fournira certes l'occasion de se faire une opinion... sur leur propre jugement. Différente, en effet, de toutes ses autres pièces, elle sera pour certains peut-être une véritable révélation. <sup>1</sup> »

La pièce reçoit un accueil triomphal. "Jamais, écrit Jean Tardieu dans *Action*, le réalisme féérique de Giraudoux n'a plongé ses feux de Bengale à une telle profondeur humaine" ; il exalte "l'insolente prodigalité du génie de Marguerite Moreno". Thierry Maulnier commente la mise en scène, "cet art des mouvements, des positions, des expressions, des intonations qui, par un extraordinaire pouvoir d'échanges, s'évanouit pour ainsi dire dans le texte qu'il incarne et, rendant comme invisible la partie du drame, rend visible le langage.<sup>2</sup> »

Malgré la prestation de Juvet souvent remarquée dans la plaidoirie du Chiffonnier, c'est « moins comme acteur que comme ordonnateur de fantaisie qu'il triomphe dans ce spectacle par l'accord parfait qu'il réalise entre sa mise en scène et le texte.<sup>3</sup> »

Les représentations de *La Folle de Chaillot* ne sont interrompues, à la deux cent quatre vingt dix septième, que par l'épuisement de Marguerite Moreno.

---

<sup>1</sup> Propos de Louis Juvet cités par Marc Blanquet, *Opéra*, 12 décembre 1945, In *Les Cahiers Jean Giraudoux*, n°24, Grasset, 1996, p 95.

<sup>2</sup> Paul-Louis Mignon, In *Athénée Théâtre Louis-Juvet*, Norma, Ed., 1996, p.108.

<sup>3</sup> R. Cogniat, *Arts*, 4 janvier 1945 In *Les Cahiers Jean Giraudoux*, n°24, Grasset, 1996.

# Jean Giraudoux (1882-1944)

Fils d'un percepteur, Jean Giraudoux est reçu à l'École normale supérieure en 1903 et s'oriente vers des études germaniques, dont l'influence est sensible dans son œuvre. Après un séjour en Allemagne et aux États-Unis, il revient en France, passe par le journalisme et obtient un emploi modeste mais stable au ministère des affaires étrangères, ce qui lui permet d'entamer et de poursuivre une carrière littéraire. Il écrit de délicates nouvelles, pour la plupart recueillies dans *Provinciales* (1909), *L'école des indifférents* (1911), *Lectures pour une ombre* (1917), *Adorable Clio* (1920). Ces petits volumes ne touchent qu'une poignée de fins lettrés, au nombre desquels André Gide et Marcel Proust. Il se fait d'abord connaître par des romans dès 1921, parmi lesquels celui qui lui apporta la notoriété, *Siegfried et le Limousin*, (1922). Il acquiert une stature d'homme d'État en publiant *Pleins Pouvoirs* (1939), et est nommé commissaire à l'information au début de la guerre, mais il abandonne toutes ses fonctions après 1940. Il meurt, peut-être d'un empoisonnement, en 1944, en laissant plusieurs textes, dont trois pièces qui seront publiées.

Par son métier, par son tempérament, Giraudoux suit avec attention les événements de son temps et y fait souvent allusion dans ses pièces : la nécessité d'un rapprochement franco-allemand (*Siegfried*, 1928), la religion et l'incroyance (*Amphytrion 38*, 1929), les menaces de guerre (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935), l'urbanisme (*La Folle de Chaillot*, 1945), qui avait été un des thèmes forts de *Pleins Pouvoirs*. Le théâtre n'est pas seulement une distraction ; pour Giraudoux, qui constate avec tristesse la faiblesse des débats politiques et l'inconsistance de la presse, le théâtre est une tribune ; c'est là que les problèmes du temps peuvent être exposés. Il invente parfois des sujets (*Intermezzo*, 1933, *La Folle de Chaillot*, 1945) qui tiennent du conte et n'ont aucune prétention à reproduire la vie observable. Plus souvent, il part d'une situation fournie par la légende et la littérature (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935, *Judith*, 1931, *Ondine*, 1939).

Venu tardivement au théâtre après plusieurs romans, il écrit non seulement pour des acteurs précis et qu'il connaît, mais souvent avec eux ; le personnage dont il écrit le rôle a déjà un corps, des gestes, une voix avant d'avoir des mots. Les personnages se définissent plus par une situation contradictoire que par leur caractère. Leur fonction, au théâtre, est de révéler une vérité.

C'est surtout Jouvet, comme acteur et directeur de troupe, qui a collaboré avec Giraudoux, au point que plusieurs scènes ont été réécrites sur ses conseils en cours de répétition. En 1951, Jouvet mourut sans avoir pu mettre en scène la dernière pièce inédite de Giraudoux, *Pour Lucrèce*. Elle fut montée par Barrault en 1953, ultime texte complétant ce théâtre qui avait été l'un des symboles les plus réussis de la scène parisienne de l'entre-deux-guerres, produit de la coopération exceptionnelle d'un écrivain avec son interprète-metteur en scène.

**Sources :**

Jean Giraudoux, *Théâtre complet*, Livre de Poche, Paris, 1991.  
Michel Corvin, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Paris, Larousse-Bordas, 1998.

# Repères biographiques

## **François Rancillac (mise en scène)**

Co-directeur avec Danielle Chinsky du Théâtre du Binôme depuis 1983, François Rancillac a mis en scène des œuvres de Corneille (*Polyeucte*, 1990), Molière (*Amphitryon*, 1992, *George Dandin*, 1997), Racine (*Britannicus*, 1985), Jakob Michael Reinhold Lenz (*Le nouveau Menoza*, 1988), Rostand (*L'Aiglon*, 1994), Giraudoux (*Ondine*, 1993), Christian Rullier (*Le fils*, 1987), Jean-François Caron (*Saganash*, 1995), Olivier Py (*La nuit au cirque*, 1992), et Jean-Luc Lagarce (*Retour à la citadelle*, 1990 ; *Les prétendants*, 1992), etc. Il collabore aussi depuis plusieurs années aux spectacles électroacoustiques de Serge de Laubier et Rémi Dury (Espace musical) et a mis en scène *Bastien, Bastienne... suite et fin*, opéra imaginaire de Mozart (1998-1999), et plus récemment *Le pays lointain* de Jean-Luc Lagarce (2001).

Directeur artistique du Théâtre du Peuple de Bussang de 1991 à 1994, il a été artiste associé au Théâtre de Rungis de 1992 à 1994, à l'ACB : Scène Nationale de Bar le Duc de 1996 à 1999 et actuellement au Théâtre du Campagnol - Centre Dramatique National de la banlieue sud.

## **Anne Fischer (musique)**

Diplômée du Conservatoire international de Genève en 1980, elle entreprend de 1983 à 1985, une spécialisation en Art lyrique à la Musikhochschule de Vienne (Autriche). Après avoir donné de nombreux récitals de mélodies et de lieder en France, Suisse, Autriche et Israël, Anne Fischer se consacre au théâtre et au théâtre musical. Elle a chanté et joué avec Charlotte Nessi (*The little sweep* de Britten), Bernard Lotti (*Le Bastringue* de Karl Valentin), Gilberte Tsai (*Noces de Bambou*) et Philippe Berling (*La cruche cassée* de Kleist). Elle crée des musiques de scène notamment pour Philippe Berling (*La reine Violante* de M. Pottecher, *Peer Gynt* d'Ibsen, *La cruche cassée* de Kleist) et Jacques Nichet (*La prochaine fois que je viendrais au monde*, 2000).

## **Frédéric Révérend (dramaturgie)**

Comédien, dramaturge, metteur en scène, traducteur et théologien, il collabore régulièrement comme dramaturge avec François Rancillac depuis cinq ans, entre autres sur *George Dandin* et *Le pays lointain*.

## **Raymond Sarti (scénographie et dramaturgie)**

Scénographe, Raymond Sarti travaille autant pour le théâtre, le cinéma que la danse contemporaine. Tout récemment, il a signé les scénographies du *Divertissement bourgeois*, mis en scène par Eugène Durif et Catherine Beau, de l'exposition *Le jardin planétaire* à la Grande Halle de la Villette et au cinéma *Le lait de la tendresse humaine* de Dominique Cabrera. Il collabore régulièrement avec François Rancillac, Ahmed Madani et la compagnie Fatoumi Lamoureux.

## **Judith Magre (Aurélie, Folle de Chaillot)**

Après avoir suivi les cours de R. Simon, elle rejoint la compagnie Renaud-Barrault et joue notamment dans *Le Procès* de Kafka, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Rhinocéros* de Ionesco, *L'Orestie* d'Eschyle. Au TNP, sous la direction de Vilar, elle interprète Cassandre dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux, joue dans *Le Diable et le Bon Dieu* de Jean-Paul Sartre et sous la direction de George Wilson, *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht, *Les Enfants du soleil* de Gorki, *les Troyennes* d'Euripide, *Nicomède* de Corneille. Elle interprète de nombreux auteurs du XXème siècle, notamment *Révoltes* de Wesker/Tardieu/Ribes et crée des textes de Vauthier (*Ton nom dans le feu des nuées*, mise en scène de Marcel Marechal), Gombrowicz, R. Ehni, Y.Ritsos, Copi (*Une visite inopportune*), Philippe Minyana, Thomas Bernhard, Jean Louis Bourdon, Jean Marie Besset (*Ce qui arrive et ce qu'on attend*, 1994-1995). En 1990, elle joue sous la direction de Jorge Lavelli dans *Greek* de Berkoff. Plus récemment elle a joué dans *Déjeuner chez Ludwig W* de Thomas Bernhard, mis en scène par Jacques Rosner, a interprété Martha dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee (1997-98), *La mer* d'Edward Bond mis en scène par Jacques Rosner (1998), *Les dingues de Knoxville* de Joël Jouanneau (1998-1999). Judith Magre a récemment triomphé dans *Shirley* de Shirley Goldfarb dans une mise en scène de Caroline Loeb, pour lequel elle reçoit le Molière 2000 de la meilleure comédienne. Dernièrement elle a joué dans *Emy's view* de David Hare mis en scène par Bernard Murat.

Pour la télévision, elle a joué, entre autres, dans *Le beau monde*, *La milliardaire*, *Jour blanc*, *L'enfant en héritage* et *Les parents terribles*.

Au cinéma, elle a tourné sous la direction de nombreux réalisateurs, notamment Claude Lelouch (*Le voyou*), Louis Malle (*Les amants*), Jacques Deray (*Un peu de soleil dans l'eau froide*), Francis Girod (*L'enfance de l'art*), et Yves Robert (*Montparnasse Pondichery*).

## **Angelo Arancio (le Coulissier et le Sergent de ville)**

Après les Cours d'Art Dramatique de Raymond Girard, il joue, entre autres, dans des mises en scène de François Rancillac (*George Dandin*), A. Mnouchkine (*La ville parjure* d'Hélène Cixous), Gabriel Cinque, Odile Michel, Laurence Roy, Mario Franceschi et pour le jeune public avec la compagnie *Les 3 Chardons*. Il a également joué pour la télévision et le cinéma, notamment dans *Ruptures* de Christine Citti en 1992.

### **Marie-Françoise Audollent (Joséphine, Folle de la Concorde)**

Elle a joué au Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine. Au Théâtre du Campagnol, elle joue dans des mises en scène de J.C. Penchenat, (*Le Triomphe de l'amour*, *La Colonie* de Marivaux, *David Copperfield* d'après Dickens), Jean Gilibert (*Vautrin-Balzac* d'après Balzac), Anita Picchiarini (*Violette Leduc*, *l'Affamée* de Brigitte Mantel). Elle a aussi joué dans des mises en scène de M. Abecassis, J.M. Broucaret, P. Giros, G. Bourgue, P.E. Dubois, B. Juncker, J.L. Mercuzot. Elle a joué au cinéma sous la direction d'Ariane Mnouchkine (*Molière*), Vera Belmont (*Milena*), Humberto Solas (*Le siècle des Lumières*), Josée Dayan (*Le Comte de Monte Cristo*) et Jean-Luc Godard (*Eloge de l'amour*).

### **Gilbert Beugnot (le Président)**

Après une formation au Centre National d'Art Dramatique de la Rue Blanche et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il joue au théâtre sous la direction entre autres de Jacques Charon et Louis Seigner, Jean-Pierre Miquel, Jean-Claude Penchenat, Nicolas Bataille, Marcel Cuvelier. Il interprète les plus grands auteurs classiques et modernes : Molière, Marivaux, Racine, Corneille, Musset, Strindberg, Maeterlinck, Goldoni, Handke, Brecht, Claudel, Anouilh, Novarina. De 1995 à 2001, il a travaillé avec Olivier Py, François Rancillac, Claudia Morin, Marcos Malavia, Christophe Pertou.

Au cinéma et à la télévision, il a joué, entre autres, dans *La prise du pouvoir par Louis XIV* de Rossellini et dans une captation de *Bajazet* de Racine pour France 3.

### **Arnault Lecarpentier (Martial, le Garçon de café)**

Il a travaillé au Théâtre du Campagnol de 1974 à 2000 dans des mises en scène de Jean-Claude Penchenat, L. Delval, E. Guichard, Laurent Serrano, Serge Kribus. Il a aussi joué sous la direction de Peter Brook de 1978 à 1980 dans *Mesure pour mesure* de W. Shakespeare, *L'os* et *La conférence des oiseaux* de F. U. Attar.

Au cinéma, il tourne sous la direction d'Ariane Mnouchkine et Ettore Scola.

### **Philippe Lehembre (le Baron et Gabrielle, Folle de Saint-Sulpice)**

Il a joué au théâtre avec J.M. Lehec, M. Calanne, H. Ronse, O. Granier, J. Bollery, H. Colas, J. L. Jeener, D. Romand, F. Rancillac, J. Gilibert, N. Schmidt, D. Zerki, C. Farre, H. Pierre, Jean-Luc Lagarce, Olivier Py, Philippe Berling, Christophe Pertou. A la télévision avec entre autres J. Vernier, Serge Moati, Josée Dayan, P. Defrance, Olivier Py... Au cinéma avec Patrice Leconte, Roger Hanin, Pierre Granier Deferre, E. lizabeth Rappeneau, Jacques Audiard, Catherine Corsini, Claude Zidi, R. Bean, Raul Ruiz, M. Blanc, M. Deville.

### **Jacques Mazeran (le Sauveteur du pont de l'Alma, l'Egoutier)**

Après l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (direction Jean-Pierre Vincent), il joue dans des mises en scène de André Engel, Jean-Marie Villégier, Bruno Bayen, Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Vincent, Jean-Michel Rabeux, B. Sultan, Christian Rist, Nelly Borgeaud, J.C. Penchenat, H. Colas, R. Gironès, P. Barryre, Ch. Galland, M. Tanant, G. Rouvière, Philippe Berling, Olivier Py, Jacques Nichet, Jean-Luc Lagarce, Jean-François. Peyret. Et au cinéma dans des films de John Cook, Chantal Akerman, Elisabeth Rappeneau, Jean-Luc Saumade, Jean Seban, Philippe Kotlarski, Christine Carrière.

### **Thierry Paret (Pierre)**

Il a reçu une formation à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (direction Jacques Lassalle). Il a joué au théâtre dans des mises en scène de Charles Joris (2001), Guillaume Dujardin, Philippe Berling, Françoise Coupat, Gilles Chavassieux, Pierre-Antoine Villemaine, Yvon Chaix, Antoine Caubet, Eric Didry, Jacques Lassalle, Philippe Van Kessel, Ludovic Lagarde, Michel Dubois et Bernard Sobel. Il a écrit et joué une pièce pour enfants *L'émastille du bol bleu* dans le cadre d'*Enfantillages* au Théâtre Gérard Philipe (1995).

### **Jean-Claude Penchenat (le Chiffonnier)**

Comédien, metteur en scène, auteur, il est directeur du Théâtre du Campagnol qu'il fonde en 1975 (Centre Dramatique National depuis 1983). Jean-Claude Penchenat a été aussi co-fondateur et comédien au Théâtre du Soleil ; il y interprète *Le Capitaine Fracasse*, *La Cuisine*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Les Clowns*, *1789*, *1793*, *L'Age d'or*. Metteur en scène depuis 1975 et il crée, entre autres, *En r'venant d'expo* de Jean-Claude Grumberg (1979), *Le Bal*, (création collective, 1981) ; *Le Joueur* de Goldoni, (1993), *Le Jeu des 7 familles*, (création collective, 1994). En 1990 il signe l'écriture et la mise en scène de *1, place Garibaldi* puis crée *A Dimanche* de Myriam Tanant en 1995, *Une Petite Découverte*, création collective, *La Discorde*, de Myriam Tanant, Serge Kribus et Olivier Dutailis (1999/2000) et tout récemment *A force de mots* d'après Audiberti (2000/2001).

Au cinéma, il interprète une dizaine de rôle notamment sous la direction d'Ariane Mnouchkine (*1789, Molière*), d'Eduardo Manet (*Bolivar*), de Claude Miller (*Garde à vue*) et d'Ettore Scola (*Le bal*).

### **Yvette Petit (Constance, Folle de Passy)**

Elle a obtenu le 1<sup>er</sup> Prix du Conservatoire de Rouen puis a été l'élève de Berthe Bovy et Jean Meyer à l'ENSATT. Elle travaille ensuite avec Jorge Lavelli dans *Mariage* de Grombrowicz. Elle participe aux débuts du Café Théâtre Littéraire en travaillant sur des textes de Diderot, T. Williams, Anouilh. Entre 1980 et 1990, elle joue entre autres sous la direction de J.P. André, F. Rancillac, S. Charlot et J.P. Fontaine. De 1990 à 2000, sous la direction de D. Chinsky (*Le Décaméron des femmes*) F. Rancillac (*Ondine* de Giraudoux), J.P. Fontaine, H. Schwartzingler, O. Py (*La servante*). Au cinéma elle joue sous la direction de Claude Berri (*Germinal*), Christian Vincent (*La discrète*), Milos Forman (*Valmont*), Louis Verneuil, Claude Chabrol (*Le cri du hibou*), James Ivory (*Jefferson à Paris*), D. Kurys (*Les enfants du siècle*).

### **Philippe Richard (le Chanteur)**

Il a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène, entre autres, Philippe Genty (*Dédale, Le Concert Incroyable, Zigmund Follies*), Jacques Bonnaffé (*Banlieue Bleue, Invitation au voyage*), Adel Hakim (*Ce soir, on improvise*), Nada Strancar (*La nuit des rois*). Philippe Richard est aussi accordéoniste de formation.

### **Sarah Quentin (Sibylle, la Marchande de fleurs)**

Après une formation au Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye, elle travaille le clown avec Pierre Byland chez Jacques Lecocq et Philippe Gautier, apprend le masque et la commedia del arte avec Mario Gonzales et le cirque chez Annie Fratellini. Elle a joué entre autres sous la direction de Jorge Lavelli (*Heldenplatz* de Thomas Bernhard, 1991), Bernard Sobel (*Les géants de la montagne*, 1994), François Rancillac (*Ondine* de Giraudoux, 1994) Antonio Arena, G. Zaepffel, L. Wurmser, Mario Gonzales, C. Serreau, M. Karge et Mathias Langhoff (*La Cerisaie* de Tchekhov), Jean Favarel, Guy Rétoré, Jean-Christian Grinwald.

### **Michel Toty (le Prospecteur)**

Après les cours d'art dramatique Raymond Girard (1965-66), il rejoint le Théâtre des Amandiers et la compagnie Pierre Debauche (1967- 68). Il joue dans des mises en scène de François Salvaing (1968), Roland Chalosse (1969) et dans la Compagnie Ariane Mnouchkine – Théâtre du Soleil de 1970 à 1973. Il joue ensuite dans des films de William Klein, Philippe DeFrance, Ariane Mnouchkine, Charlotte Dubreuil et Ettore Scola. De 1979 à 1999, il est comédien au Théâtre du Campagnol / CDN dans des mises en scène de Jean-Claude Penchenat, Samuel Bonnafil, Claudia Morin, Laurent Serrano, Alain Grasset, Myriam Tanant et Laurent Boulassier. En 2001, il a joué dans *A force de mots*, spectacle autour de l'œuvre de Jacques Audiberti mis en scène par Jean-Claude Penchenat.

# Dates de tournée de *La Folle de Chaillot*

Le 26 février 2002 à Saint-Nazaire – Le Fanal / Scène National  
Renseignements : 02 40 22 91 36

Le 1<sup>er</sup> mars 2002 à Briançon – Le Cadran  
Renseignements : 04 92 25 52 52

Le 8 mars 2002 à Auxerre – Le Théâtre  
Renseignements : 03 86 72 24 24

Le 10 mars 2002 à Noisy le Sec – Théâtre des Bergeries  
Renseignements : 01 41 83 15 20

Le 17 mars 2002 à Fontenay aux Roses – Théâtre des Sources  
Renseignements : 01 41 13 40 80

Le 23 mars 2002 à Guyencourt – La Ferme de Bel Ebat  
Renseignements : 01 30 48 33 44

Le 26 mars 2002 à Alès – Le Cratère / Scène Nationale  
Renseignements : 04 66 52 90 00

Le 29 mars 2002 à Rungis – L'Arc en Ciel : Théâtre de Rungis  
Renseignements : 01 45 60 79 00

Le 4 avril 2001 à Saint-Avoid – Centre Culturel  
Renseignements : 01 69 07 65 53

Le 9 avril 2002 à Poissy – Théâtre de Poissy  
Renseignements : 01 39 22 55 92

Le 12 avril 2002 aux Ullis – Centre Culturel Boris Vian  
Renseignements : 01 69 07 65 53

Le 19 avril 2002 à Angoulême – Le Théâtre / Scène Nationale  
Renseignements : 05 45 38 61 62.

Le 23 avril 2002 à Niort – Le Moulin du Roc / Scène Nationale  
Renseignements : 05 49 77 32 30